

# ÉCONOMIE & ENTREPRISES

## Sauvons notre patrimoine religieux

Avec 5 000 églises en péril, notamment menacées de destruction, l'année 2021 marque un triste record. Des initiatives se multiplient afin de sortir de cette spirale délétère pour l'histoire de notre pays.

Par Marie de Greef-Madelin

Des années que cela dure, des églises en ruine, des édifices voués à la destruction, des bâtisses religieuses transformées en restaurant ou en boîte de nuit, toute une évolution qui traduit l'abandon de la ruralité pour gommer une partie de notre patrimoine, et la perte de sens spirituel. Et puis, d'un coup, une prise de conscience via l'appel de l'Observatoire du patrimoine religieux (OPR) à soutenir le financement de 35 000 édifices

dégradés à travers la France, dont 5 000 sont en situation de péril. « *Il faut mettre fin à la spirale incessante; en 2020, plus de 150 édifices sont venus s'ajouter à la liste des monuments en péril. Et 37 de plus, depuis le début de l'année* », alerte Édouard de Lamaze, président de l'OPR. « *Trop, c'est trop!* »

Plus de cent ans après la loi de 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État, tout a changé: l'entretien et la valorisation du patrimoine religieux

n'ont pas été réalisés au siècle dernier. À l'image d'une maison de famille qui aurait laissé passer quatre générations sans faire de travaux, et se dégraderait inexorablement. « *Dans un premier temps, les maires des petites communes n'ont pas su entretenir leurs églises. Et aujourd'hui, elles ne peuvent plus les entretenir, faute de moyens* », poursuit l'expert, qui est aussi maire de la petite commune de Bois-Héroult et conseiller régional de Normandie. Et de relever



Abbaye de Saint-Wandrille. À travers la France, ce sont 35 000 édifices religieux qui sont dégradés.

SEBASTIAN WASEKALANY / STOCK PHOTO

- 32 Au chevet de Notre-Dame
- 36 SOS église en détresse
- 38 Soutenez les chrétiens d'Orient
- 42 Des sœurs qui sauvegardent le patrimoine
- 44 « L'immobilier protège le capital »
- 46 Quand l'assurance vie rime avec générosité

leteuses sont à l'œuvre malgré le combat acharné pour la sauvegarde de la chapelle Saint-Joseph, qui doit laisser place à un agrandissement du campus de l'école Junia. Dans l'Est, à Vesoul, l'ancien couvent des Annonciades sera bientôt transformé en parking... « Malheureusement, ce sont principalement les églises du XIX<sup>e</sup> siècle qui sont vouées à la destruction », observe Édouard de Lamaze. Pourquoi? « Parce que les Français n'apprécient pas l'architecture des bâtiments du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup>, considérés comme trop grands et mal construits par rapport aux joyaux des siècles antérieurs. » Et de citer un autre exemple qui lui tient à cœur. À quelques kilomètres de sa commune normande, à Serqueux, l'église Saint-Martin est interdite au public depuis cinq ans. Elle attend d'être fixée sur son sort: le conseil municipal veut organiser un référendum. « Qu'on apprécie son architecture ou non, il s'agit d'un édifice à la forme particulière, construit par l'architecte Michel Percheron en 1950, après les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. La détruire reviendrait à faire disparaître les traces de notre histoire locale. »

Qu'il s'agisse de financer les restaurations, comme le grand chantier de Notre-Dame (lire l'article page 32), ou de sauver les églises de nos campagnes (lire l'article 36), les initiatives vont bon train. À preuve, plusieurs think tanks travaillent afin de trouver les ressources économiques nécessaires pour sauvegarder certains bâtiments en déshé-

rence. L'ex-président des joailliers Cartier et Van Cleef, Stanislas de Quercize, et Céline Degrave travaillent au projet baptisé Hinkilink « *Le projet est né après avoir fait, avec mon épouse, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. À voir le nombre d'églises fermées, tous ces lieux qui furent jadis des lieux de vivre ensemble, cela m'a interpellé* » explique Stanislas de Quercize. Avec son projet, il veut mobiliser toutes les bonnes volontés pour réhabiliter ces lieux. L'entrepreneur s'apprête à lancer un concours pour récompenser les bonnes initiatives qui valorisent les bonnes initiatives. « Une solution approuvable à condition qu'il existe une charte de maintien du caractère religieux des lieux », précise Édouard de Lamaze, qui rappelle combien la transformation d'une ancienne synagogue en Bas-Rhin en « choucrouterie » avait été considérée comme « profondément malheureuse ».

### “Contribuer au rayonnement des lieux chrétiens”

Dans une logique de service de l'Église, Pierre-Édouard Stérin, entrepreneur, fondateur de Smartbox, a créé avec Damien Thomas, la société Monasphère pour « rapprocher les particuliers des lieux spirituels par la mise en œuvre de programmes immobiliers ». « La crise du Covid a agi comme un révélateur de tendance de fond de renouveau des zones rurales; avec Monasphère, l'objectif est de contribuer au rayonnement des lieux chrétiens, en permettant aux urbains de se reconnecter avec la ruralité et la spiritualité », explique Damien Thomas. Plusieurs investisseurs ont ouvert les vannes du crédit. Une dizaine d'abbayes, dont celles de Saint-Wandrille et Fontgombault, ont été approchées. En installant des familles à proximité, l'idée est de donner un nouveau souffle, une nouvelle vie, à ces lieux qui ont forgé notre histoire. ● ➔

“CE SONT PRINCIPALEMENT LES ÉGLISES DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE QUI SONT VOUÉES À LA DESTRUCTION.”

les trois principales régions qui abritent les églises en péril: 31 % des édifices religieux dans les Hauts-de-France, 11 % en Normandie et 9 % dans le Grand-Est. Cela concerne des bâtisses de toute architecture et de toute époque. Dans le Nord, le 13 mars, la toiture de l'église de Vendegies-au-Bois s'est effondrée après un violent coup de vent. Une semaine avant, à quelques kilomètres de là, c'était le plafond de l'église d'Auchy-lez-Orchies qui s'écroulait. Sur le seul mois de mars, 8 églises en souffrance ont été fermées pour des raisons de sécurité. En février, on en comptait 19, désormais interdites au public, dont la cathédrale de Noyon, menacée d'écroulement partiel.

Dans le même temps, dans l'ombre, les démolitions d'églises se multiplient. Pas moins de 4 édifices sur les trois premiers mois de l'année. À Lille, des pel-